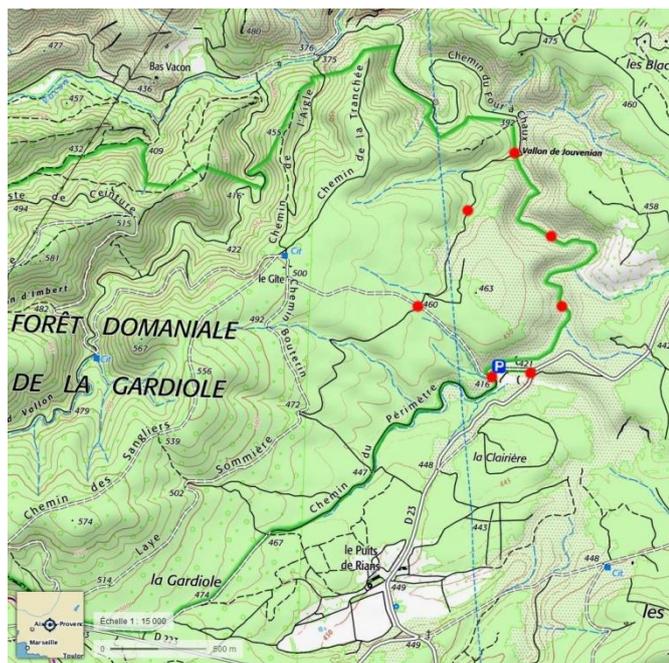


Massif de la Gardiole, vallon de Jouvenian
au sud-ouest de Rians (Var)

Le secteur parcouru (itinéraire marqué par les points rouges, sur la carte ci-dessous) se situe à l'est du massif forestier de la Gardiole, sur la commune de Rians (Var). On peut y accéder, depuis Rians, en empruntant la D 3 et ensuite la route conduisant au col des Portes et à Vauvenargues (D 23), s'arrêter vers la piste partant sur l'ouest, 1 km environ avant le Puits de Rians.



[légende carte géologique : J⁸⁶ calcaires fins (Kimméridgien) ; J^{9C} calcaires blancs, partiellement récifal (Portlandien) ; Py Épandages locaux, colluvions.]

Le massif de la Gardiole fait l'objet d'un classement en ZNIEFF dont la fiche de présentation, reprise ci-après avec quelques précisions nomenclaturales, souligne l'intérêt: « *Vaste secteur très caractéristique par son relief doux, entaillé de vallons peu profonds mais encaissés. Les étendues de pelouses à *Stipa* donnent, au moment de leur floraison, un caractère bien particulier à ce territoire. Les bois sont à dominante de Chênes blancs, avec néanmoins quelques zones à Pin pignon.* »

Flore et habitats naturels : La diversité des habitats présents est tout à fait étonnante. Elle est due au caractère de carrefour biogéographique que joue cette zone. On y observe bien souvent la coexistence de formations à la limite de leurs aires de répartition respectives. Ainsi rencontre-t-on une formation à Genêts de Provence, intermédiaire entre celle méridionale à Genêt de Lobel et celle qui la relaie vers le nord, à Genêt de Villars. Dans les vallons encaissés (la Dispute, Grand Vallon, Jouvenian), les escarpements bien exposés permettent l'expression d'une flore thermophile assez inattendue ici, avec la formation à Doradille de Pétrarque qui abrite le Muflier à fleurs lâches (*Anarrhinum laxiflorum*), le Cleistogène tardif (*Kengia serotina*) ou le Picris pauciflore (*Picris pauciflora*). Ces mêmes vallons permettent, dans leurs fonds, le développement d'une flore plus froide, avec la Violette de Jordan (*Viola jordanii*), la Gagée des Prés (*Gagea pratensis*), de superbes peuplements de Dauphinelle fendue (*Delphinium fissum* subsp. *fissum*) ainsi que de Fraxinelle (*Dictamnus albus*). La présence de calcaire dolomitique explique l'existence fréquente de sable parmi les débris rocheux de surface. Ces sables permettent le développement, localement, d'une pinède de type méridional à Pin pignon, ainsi que d'éléments de pelouses à Crépis de Suffren (*Crepis suffreniana*). Les grandes pelouses ondoyantes à *Stipa* sont les dernières expressions vers le sud, à la rencontre du monde méditerranéen, des formations steppiques duranciennes (*Stipo capillatae-Poion carniolicae*).

Faune : Le massif de la Gardiole présente un intérêt faunistique assez marqué avec quatorze espèces animales patrimoniales présentes. Parmi celles-ci figurent cinq espèces déterminantes. Un cortège assez intéressant d'oiseaux est à mettre en avant puisqu'il comprend des espèces telles que l'Autour des palombes, le Circaète Jean le blanc, la Bondrée apivore, le Hibou petit-duc le Guêpier d'Europe. L'Aigle de Bonelli et l'Aigle royal chassent également dans ce massif. Les peuplements d'insectes comportent un grand intérêt de par la diversité et la composition des cortèges de



lépidoptères et d'orthoptères. Les pelouses sèches et autres milieux très ouverts et secs concentrent les enjeux entomologique grâce à la présence du Criquet hérisson (*Prionotropis hystrix* subsp. *azami*), espèce déterminante et protégée, en régression et endémique de Provence et de l'Hespérie à bandes jaunes (*Pyrgus sidae*), espèce déterminante de papillon de jour assez rare et localisé, liée à ses plantes hôtes les potentilles (*Potentilla hirta*) et dont le Var représente un bastion en France et le Sablé de la luzerne (*Polyommatus dolus* subsp. *dolus*), espèce déterminante de rhopalocères ("papillons de jour"), dont la subsp. *dolus* est endémique de Provence et peuple les chênaies claires, lisières et pelouses où croissent ses plantes hôtes, des sainfoins (*Onobrychis* sp). Elles sont accompagnées par plusieurs espèces remarquables, la Zygène cendrée (*Zygaena rhadamanthus*), espèce de lépidoptère remarquable et protégée, localement liée aux friches et pelouses où croît sa plante hôte locale la Badasse (*Dorycnium pentaphyllum*), la Diane (*Zerynthia polyxena*), espèce protégée liée aux bordures des cours d'eau et parfois les versants boisés mésophiles où se trouvent des Aristoloches, le Criquet provençal (*Arcyptera microptera* subsp. *kheili*), Acrididé Gomphocériné endémique des pelouses sèches, lisières de coupes et landes claires des plateaux calcaires des étages supraméditerranéen et montagnard de Provence et la Mante terrestre (*Geomantis larvoides*), espèce remarquable et peu commune d'affinité ouest-méditerranéenne, liée aux pelouses rases et sèches où elle chasse ses proies en courant sur le sol.

Si l'ambiance générale du secteur parcouru, qui est d'ailleurs celle de l'ensemble du massif, correspond à la chênaie pubescente mésoméditerranéenne, la piste que nous avons suivie présente, çà et là, des trouées ou des marges occupées par des fragments de garrigues basses, des pelouses à Aphyllanthe de Montpellier, des végétations d'ourlets calcicoles, dont la composition floristique pourra varier au gré des expositions. Dans la dernière partie du parcours, sur son secteur SE, sous la route, nous rencontrerons également des cultures, avec le cortège d'espèces qui les accompagne. Cette mosaïque de milieux est à l'origine de la grande diversité des espèces notées.

Le départ de notre circuit s'effectue autour d'une **pelouse rocailleuse recouverte de plantes d'affinités méditerranéenne**, accompagnées de quelques ubiquistes des friches ou des zones rudéralisées. Sur quelques dizaines de centiares nous avons noté :

Aegilops neglecta (= *A. ovata*)
Ajuga chamaepitys
Anisantha sterilis
Anisantha tectorum
Anthyllis vulneraria subsp.
rubriflora
Aphyllanthes monspeliensis
Arabis planisiliqua

Arenaria serpyllifolia
Biscutella lima
Bombycilaena erecta (= *Micropus erectus*)
Brachypodium distachion sl.
Bromopsis erecta subsp.
erecta
Bromus squarrosus

Carduus nigrescens
Centaurea paniculata
Centaurea scabiosa
Centranthus calcitrapa
Clinopodium acinos
Convolvulus cantabricus
Crepis vesicaria subsp.
taraxacifolia

Crupina vulgaris
Dactylis glomerata subsp.
glomerata
Dactylis glomerata subsp.
hispanica
Echium vulgare
Eryngium campestre
Euphorbia helioscopia
Euphorbia serrata
Euphorbia spinosa
Filipendula vulgaris
Galatella sedifolia (= *Aster*
sedifolius)
Galium corrudifolium
Helianthemum apenninum
Helianthemum italicum
Helianthemum nummularium
Helianthemum salicifolium
Helictochloa bromoides
 subsp. *bromoides* (= *Avena*
bromoides)

Herniaria incana
Hypericum perforatum
Koeleria valesiana
Lactuca perennis
Lactuca serriola
Leontodon crispus
Linum narbonense
Melilotus officinale
Muscari comosum
Nigella damascena
Odontites lutea
Orlaya grandiflora
Ornithogalum orthophyllum
 (?)
Papaver rhoeas
Phleum nodosum
Phlomis herba-venti
Phlomis lychnitis
Plantago lanceolata
Poa bulbosa
Podospermum laciniatum

Potentilla hirta
Potentilla pedata
Rumex intermedius
Salvia pratensis
Sedum album
Sedum ochroleucum (= *S. anopetalum*)
Sedum sediforme
Silene italica
Silene latifolia
Silene otites
Stachys recta
Stipa iberica
Stipa offneri
Thymus vulgaris
Tordylium maximum
Trifolium dubium
Verbascum sinuatum
Vicia pannonica
Xeranthemum inapertum

Ça et là, sur la piste et ses abords, ou dans des espaces rocaillieux plus ouverts et bien exposés, nous retrouverons nombre de ces espèces, toutefois avec une moindre diversité.

L'essentiel de l'itinéraire suivi s'est fait à l'intérieur ou à proximité du bois, largement dominé par les chênes pubescents et les érables, nous y croiserons bien entendu d'autres arbres ou arbustes. **Les espèces ligneuses rencontrées sur l'ensemble du circuit, certaines peu abondantes et localisées, sont :**



Acer campestre
Acer monspessulanum
Amelanchier ovalis
Cedrus atlantica
Clematis flammula
Clematis vitalba
Colutea breviaalata (plutôt qu'*arborescens* ?)
Cornus mas
Cornus sanguinea
Cotinus coggygria

Crataegus monogyna
Cytisophyllum sessilifolium
Juniperus communis subsp.
communis
Ligustrum vulgare
Lonicera etrusca
Jasminum fruticans
Osyris alba
Pinus nigra subsp. *nigra*
Pistacia terebinthus
Phillyrea angustifolia

Phillyrea media
Prunus spinosa
Pyrus spinosa (R)
Quercus pubescens
Quercus ilex (R)
Rhamnus saxatilis
Sorbus domestica (R)
Sorbus torminalis
Viburnum lantana

Lors de notre cheminement, **aux abords de la piste ou en situation d'ourlets**, nous notons encore :

<i>Anthericum liliago</i>	<i>Inula montana</i>	<i>Saponaria ocymoides</i>
<i>Argyrolobium zanonii</i>	<i>Inula spiraeifolia</i>	<i>Satureja montana</i>
<i>Asphodelus cerasiferus</i>	<i>Iris lutescens</i>	<i>Scorzonera hirsuta</i>
<i>Astragalus hypoglottis</i>	<i>Knautia collina</i>	<i>Sedum acre</i>
<i>Avenula pubescens</i>	<i>Lamium maculatum</i>	<i>Senecio gerardii</i>
<i>Betonica officinalis</i>	<i>Lathyrus filiformis</i>	<i>Tanacetum corymbosum</i>
<i>Buglossoides purpurocaerulea</i>	<i>Lotus corniculatus</i> (poilu)	<i>Teucrium chamaedrys</i>
<i>Campanula rapunculus</i>	<i>Malva sylvestris</i>	<i>Thalictrum minus</i> subsp. <i>saxatile</i>
<i>Carex divulsa</i>	<i>Médicago lupulina</i>	<i>Thesium humifusum</i> subsp. <i>divaricatum</i>
<i>Cephalentera damasonium</i>	<i>Melittis melissophyllum</i>	<i>Trifolium campestre</i>
<i>Cervaria rivini</i>	<i>Onobrychis supina</i>	<i>Trigonella esculenta</i>
<i>Cyanus graminifolius</i>	<i>Ophrys fuciflora</i>	<i>Trinia glauca</i> (♀ et ♂)
<i>Erysimum nevadense</i> subsp. <i>collisparsum</i>	<i>Ophrys scolopax/corbariensis</i>	<i>Verbascum chaixii</i>
<i>Euphorbia cyparissias</i>	<i>Ornithogalum umbellatum</i> (groupe)	<i>Veronica officinalis</i>
<i>Fumana procumbens</i>	<i>Plantago major</i>	<i>Veronica orsiniana</i> (= <i>V. austriaca</i> subsp. <i>dubia</i>)
<i>Genista hispanica</i>	<i>Plantago media</i>	<i>Vicia lutea</i>
<i>Geranium sanguineum</i>	<i>Poa nemoralis</i>	<i>Vicia johannis</i> (R)
<i>Geum urbanum</i>	<i>Poa pratensis</i>	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>
<i>Globularia bisnagarica</i>	<i>Polygonatum odoratum</i>	<i>Vulpia ciliata</i>
<i>Hieracium cinerescens</i>	<i>Poterium verrucosum</i>	
<i>Himantoglossum hircinium</i>	<i>Ranunculus bulbosus</i>	
<i>Hippocrepis comosa</i>	<i>Ranunculus monspeliacus</i>	

Sur un rocher, à l'écart : *Aethionema saxatilis*, *Asplenium ceterach* et *Melica ciliata*. **Dans des situations de rocailles de bords de piste ou d'ourlets**, quelques espèces intéressantes, voire remarquables, rares et très localisées sur notre circuit, ont particulièrement retenues notre attention :

<i>Artemisia alba</i>	<i>Fritillaria involucrata</i>	<i>Thymelea sanamunda</i>
<i>Astragalus incanus</i>	<i>Opopanax chironium</i>	<i>Viola jordanii</i>
<i>Astragalus stella</i>	<i>Telephium imperati</i>	
<i>Dictamnus albus</i>	<i>Thapsia villosa</i>	

À proximité d'une culture nous notons *Anacamptis pyramidalis* et quelques pieds desséchés de *Dianthus balbisii*.

En exposition ouest, des **escarpements rocheux** dominant le vallon de Jouvenian et abritent une espèce récemment nommée pour la France, le Muflier à fleurs lâches (*Anarrhinum laxiflorum* Boissier) qui, décrit par le botaniste genevois Edmond BOISSIER en 1838, n'était connue que du Maroc et d'Espagne. Les citations, en Provence calcaire, d'*Anarrhinum bellidifolium*, taxon réputé silicicole, ont éveillé la perspicacité d'un botaniste du Conservatoire botanique national



méditerranéen de Porquerolles (CBNMP), Henri MICHAUD, qui l'identifie correctement en 2003. Outre son écologie calcicole, ce taxon diffère du Muflier à feuilles de Pâquerette « par la morphologie de son calice à sépales obtus ».

Dans l'excellente *Flore remarquable des Bouches-du-Rhône* se trouve une description de cet hémicryptophyte monocarpique : « Plante vivace pouvant atteindre 80 cm, à tige anguleuse, raide, généralement simple [mais parfois très ramifiée], naissant d'une rosette de feuilles obovales à spatulées, dentées, glabres et luisantes. Les feuilles caulinaires sont entières ou divisées en segments linéaires dès la base. L'inflorescence s'organise en une grappe lâche de petites fleurs blanches lavées de bleu, munies d'un éperon. A la fructification, celles-ci produisent des fruits globuleux en forme de capsule, s'ouvrant par une languette et contenant de nombreuses graines. »

Dans ce secteur, en fonds de vallon, où la plante est connue, quelques feuilles évoquent la présence de *Delphinium fissum*, mais aucune floraison visible.

La poursuite du fonds de vallon de Jouvenian, pour rejoindre notre piste du départ, nous fait traverser **quelques jachères** au sein desquelles nous pourrions observer des espèces qui accompagnent habituellement les cultures, notamment :

<i>Achillea millefolium</i>	<i>Centaurea benedicta</i> (=	<i>Onopordon illyricum</i>
<i>Adonis aestivalis</i>	<i>Cnicus benedictus</i>)	<i>Phelipanche ramosa</i>
<i>Alyssum alyssoides</i>	<i>Centaurea solstitialis</i>	<i>Potentilla reptans</i>
<i>Anacamptis pyramidalis</i>	<i>Gallium tricornerutum</i>	<i>Ranunculus arvensis</i>
<i>Bromus japonicus</i> subsp.	<i>Gladiolus italicus</i>	<i>Trifolium arvense</i>
<i>japonicus</i>	<i>Linaria simplex</i>	<i>Urospermum dalechampii</i>
<i>Caucalis platycarpos</i>	<i>Melilotus officinalis</i>	

Une photo de la *Phelipanche*, d'abord déterminée sur le terrain comme *P. nana*, a été envoyée à Henri MICHAUD qui y voit plutôt *P. ramosa* [« chez *P. nana*, qui est souvent plus colorée, les sépales sont terminés en pointe plus fine. La fleur est aussi davantage en casque. »]

Au sujet des *Ophrys* rencontrés sur le circuit, des photos envoyées sur le site de détermination de *Tela Botanica* ont suscité la réaction de Pierre-Michel BLAIS, cartographe de la Société française d'orchidophilie (SFO) pour le Var qui, pour celui nommé *Ophrys fuciflora*, nous précise : « C'est bien un *Ophrys* du groupe *fuciflora* : avec sa forme très carrée il est quand même bien différent de ceux du nord de la France et il a été décrit comme *Ophrys fuciflora* subsp. *demangei*. Sa répartition : Drôme, Vaucluse, Alpes-de-Haute-Provence, et maintenant Var, car c'est la première notation pour ce département. »

Concernant celui nommé *Ophrys scolopax*, Pierre-Michel souligne : « Celui-ci n'est pas courant non plus. Il fait bien partie du groupe *scolopax*, mais il est plus tardif et plus gros que le type. Il a été décrit sous le nom d'*Ophrys corbariensis*, connu du Roussillon aux Bouches-du-Rhône et depuis quelques années à la région de Rians pour le Var. »

Merci à Anick PACHECUS de nous avoir fait découvrir ce riche secteur botanique, à la frange du massif de la Sainte-Victoire, entre Vauvenargues et Rians. Merci aussi à Sylvaine FERRANDEZ pour ses prises de notes exhaustives sur le terrain et leur communication après retranscription. Merci également à Jean-Pierre ROUX pour ses conseils et corrections au sujet du présent compte-rendu.

Dans un document annexe, présenté sous Excel, vous trouverez la liste des espèces rencontrées lors de cette journée et, ci-après, quelques photos en illustrant certaines.

Jean-Claude BOUZAT, 17 juillet 2019

Bibliographie

Pires M. & Pavon D. (coord.), 2018 - *La flore remarquable des Bouches-du-Rhône, Plantes, milieux naturels et paysages*. Biotope éditions, Mèze, 464 p.

Scappaticci G. – 2016 -*Acquis récents dans la connaissance du complexe Ophrys fuciflora / Ophrys scolopax (Orchidaceae) en région Rhône-Alpes et dans le Sud-Est de la France*. Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 2016, 85 (3-4) : 111 – 127. <http://www.linneenne-lyon.org/depot1/17542.pdf>

Résumé. – Cette note fait le point sur les acquis récents dans la connaissance du complexe Ophrys fuciflora / Ophrys scolopax en région Rhône-Alpes et dans le Sud-Est de la France. Elle recense et délimite les nouveaux taxons décrits récemment (Ophrys aegirtica, Ophrys brachyotes, Ophrys druentica, Ophrys fuciflora subsp. demangei, Ophrys fuciflora subsp. montiliensis, Ophrys fuciflora subsp. souchei, Ophrys gresivaudanica) et en ébauche une répartition pour la région Rhône-Alpes (avec cartes UTM dans un quadrillage 5 x 5 km). Les questions restées en suspens sont également évoquées.

Tison J.-M., Jauzein P. & Michaud H., 2014 – *Flore de la France méditerranéenne continentale*. Conservatoire botanique national méditerranéen de Porquerolles. Naturalia publications, 2078 p.

Tison J.-M. & de Foucault B. (coords.), 2014 – *Flora Gallica, Flore de France*. Biotope Mèze, xx + 1196 p.

Fiche ZNIEFF : Henri MICHAUD, Stéphane BELTRA, Mathias PIRES, Antoine CATARD, Stéphane BENCE, Hubert GUIMIER, Thibault PAQUIER, .- 930012468, MASSIF DE LA GARDIOLE. - INPN, SPN-MNHN Paris, 10P. <https://inpn.mnhn.fr/zone/znieff/930012468.pdf>

Quelques photos de plantes rencontrées lors de la journée du 2 juin 2019



Anarrhinum laxiflorum : la *Flore de la France méditerranéenne* nous indique que cette espèce est : « semblable à *A. bellidifolium*, mais fls caul. et fl. moins nombreuses et moins serrées ; cor. pâle ou blanchâtre ; flor. plus précoce. Ci-après, la clé donnée par cette même flore, pour séparer les deux taxons :

- calice à tube ne dépassant pas $1/5$ de sa longueur, à lobes plus de 4 fois plus longs que larges, aigus, dépassant gén. la demi-longueur du tube de la corolle ; plante silicicole : *A. bellidifolium*

- calice à tube atteignant au moins $1/3$ de sa longueur, à lobes moins de 3 fois plus longs que larges, obtus, n'atteignant pas la demi-longueur du tube de la corolle ; plante calcicole : *A. laxiflorum*

A. bellidifolium est une espèce du SW de l'Europe, des ourlets xérothermophiles et rocailles, sur silice, tandis que *A. laxiflorum* est un taxon ibéro-provençal, des rocailles ombragées, balmes et garrigues calcaires. À noter qu'une endémique du genre est présente en Corse, *A. corsicum*.



Asphodelus macrocarpus* subsp. *macrocarpus : ce taxon se trouve dans le groupe de ceux à inflorescence simple ou à 1-4(8) rameaux courts (longs). À défaut de la présence de bractées en état, c'est donc par l'inflorescence et la taille des capsules (> 11 mm) que *A. macrocarpus* a été préféré à *A. cerasiferus*. Signalons toutefois que sur le site siflore des CBN, les 2 taxons sont cités sur le secteur (5 x 5 km). Pour éviter les confusions, sans doute nombreuses, prévoir une approche plus fine de ces deux taxons, dont l'écologie semble très voisine. Comparer notamment les observations qui pourraient être effectuées sur la zone littorale du Languedoc avec celles de Provence ou du sud du Massif central.



Astragalus hypoglottis : espèce caulescente (à tige développée), aux feuilles sans poils médifixes. Elle se distingue, dans les Alpes du sud où les deux taxons sont présents, d'*A. danicus*, par sa tige à poils étalés vs poils apimés.

Espèce du sud-ouest européen, très fréquente en Provence interne.



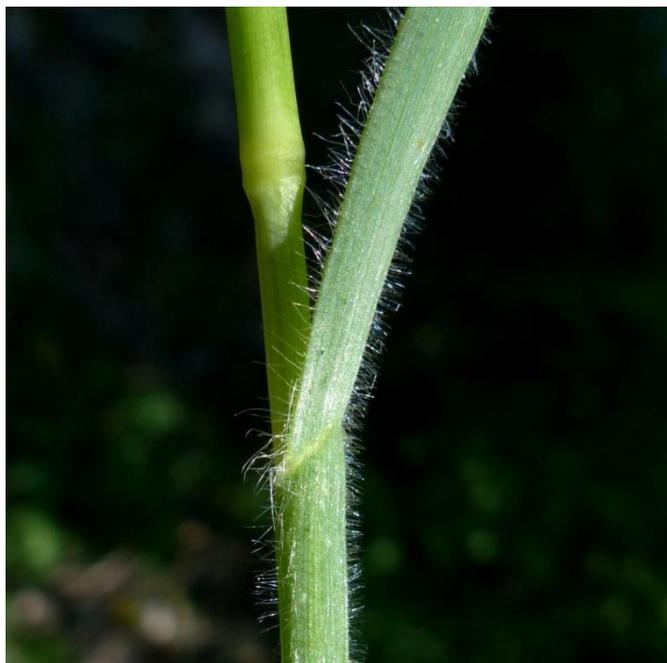
Astragalus incanus : espèce acaule (sans tige portant les feuilles), feuilles naissant d'une souche. Foliolles velues soyeuses dessus vs presque glabre chez *A. monspessulanus*, avec laquelle elle présente quelques ressemblances (?). La pilosité est donnée comme « surtout médifixe ».

Espèce du sud-ouest européen, présente dans Midi de la France de 100 à 1200.



Astragalus stella : espèce annuelle, caulescente, à fleurs violettes, en têtes longuement pédonculées, et aux gousses de fruits étalées en étoiles à maturité. Une espèce voisine, *A. sesameus*, porte des fleurs en tête sessile et des gousses non étalées à maturité.

Espèce du sud-ouest européen et de Macaronésie habitant les pelouses à thérophytes surtout basiphiles. Présente en France dans le Midi, de 0 à 800 m. Rare et localisée dans le Vaucluse.



Avenula pubescens* subsp. *pubescens : trop souvent délaissées lors des sorties botaniques, les Graminées ou Poacées constituent l'une des principales familles végétales du globe (la 5^{ème} en nombre d'espèces), elles forment la base du couvert des prairies et des pelouses, mais elles sont également présentes dans tous les milieux. En bordure du sentier, en situation d'ourlet, cette « avoine » souligne une relative fraîcheur du milieu.

Le genre *Avena*, auquel cette espèce a longtemps été inféodée, est aujourd'hui bien démembré, et même l'*A. pratensis*, espèce proche, si ce n'est notamment son absence de pilosité, qui l'avait suivie chez les *Avenula* a rejoint les *Helictochloa*.

Pour en savoir plus sur ce taxon cliquer [ici](#). Pour vous familiariser avec les Poacées n'hésitez à fouiller dans les rubriques de Botarela <http://botarela.fr/index.html>



Bromus japonicus* subsp. *japonicus : riche en nombre d'espèces, le genre *Bromus* des flores classiques a également été amplement découpé. Sur le genre au sens de *Flora gallica* on pourra lire la présentation qu'en fait cette flore (p. 217). Sur *B. japonicus* voir [ici](#).



Carex divulsa : les utricules matures ont une taille de 3,5-4 mm, sur ce critère et d'après les occurrences de *Flora gallica*, la plante correspond bien à *C. divulsa* et non à *C. leersii* dont les utricules mesurent entre 4 et 5,5 mm de long. Par contre le critère taille de l'inflorescence et espacement des épillets est plus indécis ! À noter, à propos de *C. leersii*, que la *Flore méditerranéenne* souligne que la présence de ce taxon, plutôt continental ou nordique, devrait être confirmée dans le périmètre de la flore.

Espèce eurasiatique, des pelouses et ourlets thermophiles méso à xérophiles.



Centaurea benedicta (= *Cnicus benedictus*) : le Chardon-béni est une espèce annuelle un capitule sessile disposé au sein d'une rosette de feuilles laineuses (au moins à l'état juvénile) et piquantes.

Espèce circumméditerranéenne, dans les champs rocailloux et les friches.



Dianthus balbisii : espèce proche de *D. carthianorum*, à fleurs rouges groupées en cymes serrées, à bractées involucrales vertes et non brunes.

Espèce du SE français NO italien (très localisée en Vaucluse)



Dictamnus albus : si son nom de fraxinelle lui vient de la ressemblance de ses feuilles avec celle du frêne, le nom de « Plante à gaz » remonterait à 1750, lorsque la fille de Linné « aurait découvert que cette glanduleuse chargée en essences volatiles pouvait surtout en été s'enflammer spontanément, lorsqu'elle a bien exsudée sous la chaleur, ce qui lui a valu le nom de Buisson ardent » ([Jardin ! L'Encyclopédie](#)). C'est est une plante vivace à souche ligneuse, formant une touffe avec des feuilles alternes, pennées, coriaces pouvant mesurer jusqu'à 35 cm de long et constituées de folioles lancéolées à ovales, dégageant une forte odeur citronnée. Espèce toxique et susceptible de provoquer des réactions cutanées au toucher.

Espèce eurasiatique des ourlets basiphiles thermophiles.



Inula spiraefolia : inflorescence de capitules en corymbe dense ou en tête vs corymbe lâche ou monocéphale pour *I. salicina*. Les feuilles caulinaires médianes sont dressées à 30-50°, à base arrondie vs files étalées ou récurvées, à base auriculée pour *I. salicina*.

Espèce sud-européenne des ourlets xérophiles basiphiles.



Lathyrus fiformis : espèce dont les feuilles, un peu glauques, sont divisées en quatre à huit folioles longues et étroites, elles ne sont pas terminées par une vrille, mais par une pointe étroite. Les stipules sont plus longues que le pétiole. Les fleurs, d'un violet-pourpre, à carène plus claire, sont en grappes, portées par un pédoncule bien plus long que la feuille correspondante:

Espèce du SE européen, des ourlets et pelouses mésoxérophiles basiphiles.



Ophrys corbariensis : pour Flora gallica il s'agit d'un taxon critique, possédant un labelle d'une taille >11 m, d'un champ basal >3 mm de long. C'est un taxon tardif, floraison fin mai à début juin.

Taxon connu du Roussillon à la Provence occidentale



Ophrys fuciflora, pour les orchidophiles (voir dans le texte communication de Pierre-André BLAIS) ce taxon du groupe *fuciflora* se nomme *Ophrys demangei*.

Voir [ici](#) la fiche que lui consacre la SFO Rhône-Alpes ou encore [ici](#) et [là](#) et [ailleurs](#)



Opopanax chironium : cette ombellifère (ou apiacée) possède une souche épaisse et ligneuse, à partir de laquelle se développe une touffe buissonnante de feuilles épaisses, longues, divisées en lobes dentés, d'un vert pâle, dont le rachis et le dessous présentent une pilosité bien particulière. Dans le début de l'été apparaît une tige épaisse (environ 2 cm de diamètre, pour 120-150 cm de haut) qui va se ramifier et donner de nombreuses ombelles, terminées par de petites fleurs jaunes. « *Lorsque l'on fend la base de la tige, une sève odoriférante s'échappe de la blessure. En la faisant sécher au soleil, on obtient une oléorésine que l'on appelle l'opoponax, utilisée en parfumerie mais aussi en aromathérapie.* »

Espèce circumméditerranéenne, escarpements rocheux (dans son habitat primaire).



Phelipanche ramosa : toujours difficile de déterminer certaines espèces, surtout à partir de photos, seule la bonne connaissance du genre peut le permettre. Pour aller plus loin cliquer [ici](#) et [là](#). Un site important pour la connaissance de ce genre est [ici](#).

Sur *P. nana* et *P. ramosa*, que *Flora gallica* sépare sur le critère des dents du calice (aiguës chez *ramosa* et longuement acuminées chez *nana*), on lira avec intérêt les commentaires donnés dans cette flore (p.867).



Potentilla pedata : bien que mentionné dans les flores classiques (Coste, Fournier), ce taxon avait été perdu de vu... Il figure désormais en bonne place dans les flores récentes. Voir à son sujet les *bulletins de la SBV* de 2007 et 2008 qui se réfèrent à un article du *Monde des Plantes* de 2007. Les segments des feuilles caulinaires médianes sont bordés de 7 à 15 dents disposées sur plus de 50% du périmètre vs 3 à 9 dents sur moins de 50% du périmètre pour *P. hirta*. Par ailleurs quelques stipules sont incisées, ce qui ne se produit pas chez *P. hirta*.

Espèce méditerranéenne des pelouses xérophiles, fruticées et forêts méditerranéennes.



Scorzonera hirsuta : cette scorsonère, souvent de taille modeste, est reconnaissable à ses feuilles très étroites et velues sur les bords mais, par rapport aux autres espèces du genre, elle possède des ovaires et des akènes poilus et soyeux, d'où le qualificatif « *hirsuta* ».

Espèce sud européenne des pelouses xérophiles basiphiles. Présente en France dans le Midi et localement en Centre-Ouest, de 0 à 1200 m.



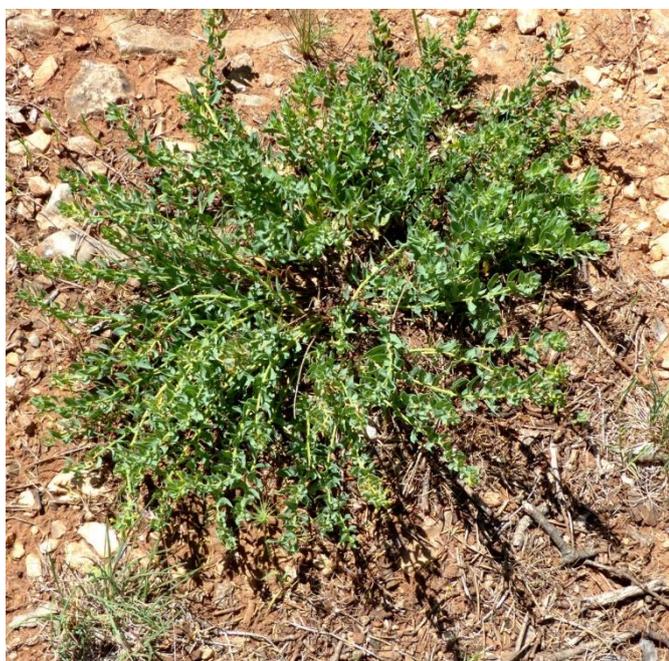
Sedum ochroleucum (= *S. anopetalum*) : espèce assez variable par sa teinte générale, possède une inflorescence corymbiforme, dressée avant épanouissement. Les fleurs subsessiles sont formées de sépales très aigus et de pétales d'un jaune très pâle. Pour aller plus loin dans ce genre, cliquer [ici](#).

Espèce sud-européenne sur rochers éboulis et dalles surtout calcaire. Présente en France dans un large Sud-Est.



Telephium imperati : sur la page concernant cette espèce, Jean Tosti, dans son très riche site consacré au Roussillon <http://jeantosti.com/Fleurs.html> rappelle que « Le genre *Telephium* appartient à la petite famille des molluginacées, dont fait aussi partie la corrigiole. Il ne comporte qu'une espèce en France, *Telephium imperati*, le téléphium d'Imperato. Selon Pline, le nom de la plante renverrait à Télèphe, roi de Mysie, dont les ulcères auraient été guéris par Achille grâce à son suc (mais le téléphium de Pline peut correspondre à plusieurs autres plantes, notamment l'orpin). Quant au qualificatif *imperati*, il renvoie au naturaliste italien Ferrante Imperato (1550-1625), le premier à avoir fait la correspondance entre notre plante et celle décrite par Pline. » Noter que *Telephium* comme *Corrigiola* sont aujourd'hui considérées comme appartenant aux Caryophyllacées.

Espèce de l'Ouest-méditerranéen, disséminée sur les pelouses basiphylles steppiques et rochers calcaires.



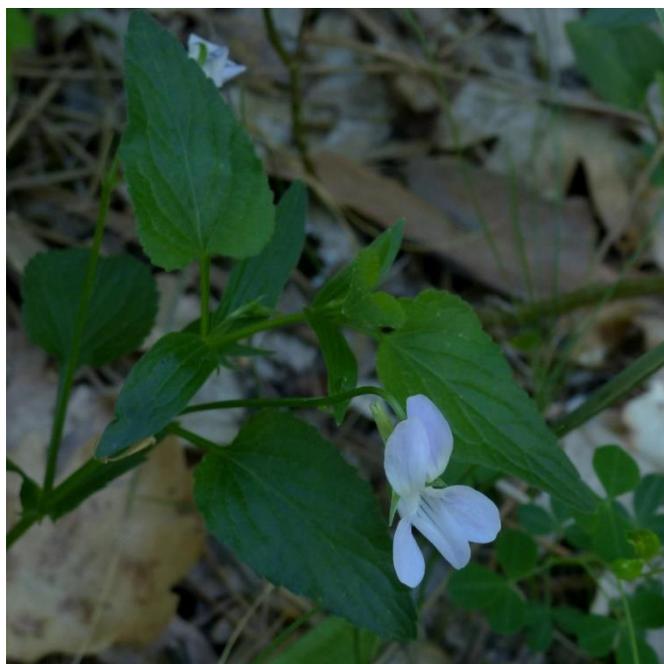
Thymelea sanamunda : son nom d'Herbe du Mont Serrat lui vient du fait que « Les paysans espagnols nomment ainsi, suivant *Daléchamps*, un thymélée, *Daphne thymelea*, qui croît communément aux environs de Montserrat, et qu'ils emploient comme un purgatif très actif », in *Dictionnaire des Sciences Naturelles*, Volume 21, p. 33 (1821). Selon la Flore de Fournier, *sanamunda* correspond au nom vulgaire que la plante porte en Italie.

Espèce ibéro-provençale, présente en France dans le Midi mais rare dans le Vaucluse.



Vicia johannis : se distingue des *V. narbonensis* et *serratifolia* par un étendard à fond lilacé, à base blanchâtre, beaucoup plus clair que les ailes vs fond pourpre, de même teinte que les ailes. Par ailleurs les feuilles supérieures sont dotées de vrilles simples. Sur l'image de droite, la plante de droite correspond à *V. narbonensis* (Condorcet, Drôme), aux folioles nettement plus grandes.

Espèce méditerranéenne, des cultures et friches eutrophiles thermophiles.



Viola jordani : a parfois été mise en sous espèce de *V. canina*, cette violette peut dépasser 30 cm de haut, dressée, dépourvue de rosette, elle se reconnaît à ses feuilles allongées et cordées, munies à leur base de deux grandes stipules caractéristiques. Les fleurs sont d'un bleu très pâle, parfois blanchâtres.

Espèce du SE européen et du SO asiatique, de sous-bois herbacés et ourlets de chênaies pubescentes rocailleuses surtout basiphiles. En France, présente en Provence et, très ponctuellement, en Ardèche.